

## **FRAGMENT D'UNE CONVERSATION ENTRE MICHEL VINAVER (MV), FRANÇOIS ROCHAIX (FRX) ET DANIEL JEANNET (DJ)**

(...)

**DJ** *Les Travaux et les jours*, comment en raconter la fable, François Rochaix ?

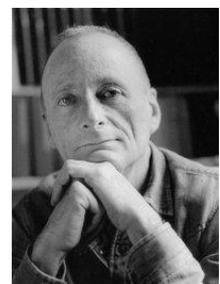
**FRX** Je trouve à la fois difficile et dangereux de réduire la pièce à une fable. Car, au fond, ce qui me séduit et ce qui me passionne dans ce texte, c'est qu'il s'exprime comme s'exprime la musique. Je n'oublie pas bien sûr que le langage théâtral se construit sur des paroles concrètes qui ont du sens. Néanmoins, pour moi, c'est d'abord un quintette à cinq voix, avec des thèmes et des motifs, des leitmotifs même, qui se développent par des variations, que l'on comprend, qu'on identifie de plus en plus, et qui finalement, quand on arrive à la fin de la pièce, eh bien, font qu'une histoire nous a été racontée. À plusieurs niveaux : au niveau mental, privé, affectif des personnages, à leur niveau professionnel, et puis derrière ça, au niveau de ce qu'on pourrait appeler la grande histoire, qui pointe son nez à tout moment. Par exemple, la catastrophe cambodgienne, ou les débrayages et le chômage croissant à la fin des années 70. Tout cela se mêle et se mélange dans un discours « musical », c'est-à-dire sans les contraintes du naturalisme ou d'une logique psychologique. Finalement, le rapport qu'on entretient avec la réalité est d'autant plus fort que c'est bien ainsi que nous la vivons. Et une nouvelle forme d'œuvre d'art a été inventée !



*François Rochaix*

**DJ** François Rochaix, avant d'approfondir cette relation de l'écriture avec la musique, et en écoutant à ce sujet Michel Vinaver, j'aimerais simplement qu'on rappelle que Cosson, qui fabrique des moulins à café, est l'entreprise qui va être absorbée par Beaumoulin. On est dans le service après-vente, lequel va être informatisé et remplacé par des lettres circulaires. Et le but, on l'aura compris, c'est d'inciter le client à l'achat de nouveaux modèles au lieu de lui réparer son moulin. On retrouve ici votre thème numéro un, la perte de l'emploi, Michel Vinaver ?

**MV** L'emploi, c'est proche de l'identité. Les ménagères qui ont des problèmes avec leur moulin à café téléphonent au fabricant, et les trois filles du service après-vente, dans leurs réponses, s'identifient à l'entreprise. C'est obligé. L'entreprise va licencier. C'est obligé aussi. Parce qu'arrivent les ordinateurs dans les bureaux. L'informatique va permettre de standardiser, normaliser. Et bien sûr, quelque chose se désagrège. Quand la pièce a été écrite, dans les années 70, ce n'était que le tout début de cette mutation. Celle-ci, depuis trente années, ne cesse de gagner en ampleur, de « tout changer » comme on dit. Mais *Les Travaux et les jours* n'est pas une pièce triste.



*Michel Vinaver*

Parce qu'en même temps que le désastre se propage, l'humain résiste, trouve des interstices où se loger. Alors la question que pose la pièce, c'est peut-être la cohabitation de deux forces contraires, celle qui conduit à l'engloutissement et celle de la vie qui ne se laisse pas submerger. Question à laquelle le travail de François Rochaix va se confronter. Il m'importe beaucoup que Rochaix monte cette pièce. Parce qu'il y a un accord profond entre lui et moi, mis à l'épreuve depuis si longtemps, sur la fonction du théâtre, qui n'est pas de démontrer des vérités, mais, au mieux, d'aviver les grandes questions. Celle, par exemple, de ce que ça représente, l'emploi ; et de ce que ça entraîne, de le perdre.

**DJ Vous êtes attiré par la banalité, présente dans votre univers, dans chacune de vos pièces ...**

**MV** Ce n'est pas que je suis attiré par elle, c'est plutôt elle qui m'attire. La banalité, c'est ce dont nous sommes faits et dans quoi nous baignons. Et je pars de ça parce que j'ai besoin de partir de rien. Alors le banal égale le magma, égale l'indistinct, égale le rien. Et le rien est ce dont tout surgit. Je relisais ces derniers temps *La Théogonie* d'Hésiode et je me disais : quand on lit comment sont nés le Cosmos et tous ses composants, suivant Hésiode qui est le premier poète de l'Occident puisque Homère on ne sait pas très bien si Homère a existé, mais Hésiode on sait qu'il a existé, eh bien, tout part du Néant ou du Chaos, et à partir du Chaos naissent Océan, Ciel, Terre et ainsi de suite, et moi je crois que c'est un peu ma méthode de travail.

**DJ Vous êtes, selon votre propre expression, toujours au ras de l'écriture.**

**MV** Au ras du réel. Il faut, si tout se passe bien dans le processus d'écriture, que des éléments d'intérêt, de sens, d'émotion, émergent du chaos, émergent du magma et commencent à tisser une histoire, parce qu'arrivant à son terme la pièce doit avoir raconté une histoire, une histoire dont l'auteur n'avait pas connaissance au moment où il commençait.

**DJ Donc la pensée s'assure d'elle-même au cours de ce travail exploratoire ?**

**MV** Je ne sais même pas si on peut parler de pensée. La pensée, c'est trop actif dans ce que ça suscite. C'est plutôt qu'une histoire, d'elle-même, se tisse comme une toile au fur et à mesure que les mots s'alignent sur le papier.

**DJ François Rochaix parlait du rapport entre votre écriture et la musique. Comment ressentez-vous ce rapport ?**

**MV** Alors oui, là on en arrive à la polarité entre ce qui est à l'extrême pointe du concret - il faut que l'écriture puisse donner l'impression de sortir brute d'une bande de magnétophone qu'on aurait branché au hasard au milieu de n'importe quelle conversation – et à la pointe de l'abstrait, c'est-à-dire que ça soit aussi rigoureusement agencé qu'une fugue de Bach ou un quatuor de Beethoven. Ce n'est pas l'affaire d'un compromis entre les deux, il faut que ça soit les deux à la fois.

**DJ** Oui, ou un opéra – dont François Rochaix est à l'évidence tout désigné pour être le metteur en scène, pour mener à bien un tel travail musical...

**MV** Et là on ne sait pas trop, enfin moi je ne sais pas trop comment cette cuisine se fait. On passe de la musique à la cuisine, mais ce n'est pas tellement différent. Enfin, je crois que là il faut que l'auteur s'arrête de s'interroger, ne se pose pas trop de questions.

**FRX** Je ne pense pas tellement à l'opéra, c'est beaucoup plus de musique de chambre qu'il s'agit. Quand j'ai découvert cette pièce, m'est tout de suite venu à l'esprit le deuxième quintette de Beethoven avec les deux altos, les deux violons et le violoncelle. J'avais l'impression qu'on pouvait - c'était très stimulant pour préparer le spectacle - suivre les cinq voix des personnages comme les cordes de Beethoven et les faire se rencontrer dans des duos, dans des trios, en quintette - parfois il y a aussi des cadences pour une voix seule. Elles sont entrelacées comme dans un tissage, elles jouent les unes avec les autres. L'histoire racontée en est le résultat. Il y a effectivement une série d'éléments concrets (enregistrés par le magnétophone vinavérien !), qui sont agencés de telle sorte, qui sont mis dans un rapport si particulier qu'une autre émotion apparaît, qu'une autre reconnaissance se produit. À partir de l'entre-deux, de ce qui naît entre les répliques. J'ai eu envie de partir des cinq comédiens derrière leur lutrin ; mais ces lutrins sont peut-être des bureaux, et puis, petit à petit, à partir de ce que Michel Vinaver appelait tout à l'heure le néant ou rien, eh bien, il va naître quelque chose de spécial, mais qui nous est très proche parce qu'on le vit tous les jours. J'aimerais revenir à ce que vous avez dit tout à l'heure : c'est vrai que de s'attaquer à ce texte aujourd'hui en comparaison avec la fin des années 70 où j'y ai travaillé la dernière fois – c'est totalement différent. À la fin des années 70, la pièce était ancrée dans le présent et même dans la pointe du présent. Parmi les citations que Michel Vinaver donne au début de son texte, il y en a une d'un ministre français qui parle des enjeux positifs ou négatifs de l'informatique, qui commençait alors à nous envahir. Eh bien, aujourd'hui, c'est fait ! Il y a une sorte de distance, et ce moment-là (la fin des années septante) peut être traité comme une charnière mythique dont on vit les conséquences aujourd'hui (bienfaits ou méfaits de l'informatique). Hésiode, qui donne son très beau titre à la pièce, crée en filigrane une perspective cosmique.

(...)

Le texte intégral de cet entretien sera diffusé dans *Le Programme N° 14* du Théâtre de Carouge traitant des spectacles *Les Travaux et les Jours* ainsi que *L'Échange*.